

# CINÉMA ITALIEN

MARDI 4 FEVRIER - 20 HEURES 30  
ESPACE NORIAC



*Primissimo piano*  
ciné-club italien  
"en très gros plan"  
DA

**MON PÈRE VA ME TUER**  
Film en version originale sous-titrée  
plus d'information  
[www.dante-limoges.fr](http://www.dante-limoges.fr)  
ou 05 55 32 04 48

ESPACE

# noriac

THÉÂTRE + MUSIQUE + DANSE + CHANT + EXPO

10 rue Jules Noriac

www.cg87.fr

conseil général HAUTE-VIENNE la solidarité, un choix

IPNS - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

# CINÉMA ITALIEN

MARDI 4 FEVRIER - 20 HEURES 30  
ESPACE NORIAC



*Primissimo piano*  
ciné-club italien  
"en très gros plan"  
DA

**MON PÈRE VA ME TUER**  
Film en version originale sous-titrée  
plus d'information  
[www.dante-limoges.fr](http://www.dante-limoges.fr)  
ou 05 55 32 04 48

ESPACE

# noriac

THÉÂTRE + MUSIQUE + DANSE + CHANT + EXPO

10 rue Jules Noriac

www.cg87.fr

conseil général HAUTE-VIENNE la solidarité, un choix

IPNS - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

# CINÉMA ITALIEN

MARDI 4 FEVRIER - 20 HEURES 30  
ESPACE NORIAC



*Primissimo piano*  
ciné-club italien  
"en très gros plan"  
DA

**MON PÈRE VA ME TUER**  
Film en version originale sous-titrée  
plus d'information  
[www.dante-limoges.fr](http://www.dante-limoges.fr)  
ou 05 55 32 04 48

ESPACE

# noriac

THÉÂTRE + MUSIQUE + DANSE + CHANT + EXPO

10 rue Jules Noriac

www.cg87.fr

conseil général HAUTE-VIENNE la solidarité, un choix

IPNS - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

***E' stato il figlio (Mon père va me tuer)***

Un film de Daniele Cipri. , 2012, 90mn.

Avec Toni Servillo, Giselda Volodi, Alfredo Castro

Le film raconte une histoire véritable survenue à Palerme au cours des années 1970. Une famille démunie composée de Nicola Ciraulo, son épouse Loredana et leurs enfants Tancredi et Serenella, vit avec les grands-parents Fonzio et Rosa, dans une extrême précarité. Suite à la mort de leur fille, tuée lors d'un règlement de compte, la famille découvre qu'il existe un fonds d'indemnisation des victimes de la Mafia... Le père décide alors d'investir dans une luxueuse voiture : plus qu'un symbole de richesse, elle deviendra l'instrument de leur défaite et de leur ruine.

Un homme, le regard fixe, attend son tour à la poste. Il semble être là depuis toujours et raconte des histoires à la ronde. Des histoires terribles, comme celle de Nicola, ouvrier sicilien qui, dans les années 1970, perdit tout à cause d'une balle perdue et d'une Mercedes... Le conteur dans la file d'attente fait durer le suspense. C'est la principale faiblesse du scénario, qui se perd souvent en route et dans les allers-retours entre passé et présent. On préfère quand le réalisateur reste dans la cité misérable de Palerme, qu'il filme comme une scène de théâtre. Connu en Italie pour ses films frisant le graveleux (Le Retour de Cagliostro), Cipri s'amuse, en fait, à faire jouer une tragédie cornélienne par des personnages grotesques : le padre sanguin (Toni Servillo, parfait), la mater dolorosa (formidable Giselda Volodi), le fils brimé, le grand-père fouettard, etc. Cipri ne porte pas de jugement, et, quand le dernier acte s'achève, ces affreux, sales et méchants Siciliens nous deviennent familiers, sinon sympathiques. — Anne Dessuant (Télérama)

Plus le film avance vers son inexorable conclusion (annoncée dès le prologue), plus le ciel de Palerme se plombe. Le décor de la cité de logements sociaux où vivent les Ciraulo ressemble de plus en plus à un pénitencier où les détenus n'auraient pas commis d'autre crime que d'être pauvres. Un peu à notre insu, la colère de Cipri nous a guidés de l'amusement sceptique que provoque la farce à l'indignation que suscite la tragédie. — Thiomias Sotinel (Le Monde)

[...] Cipri parle de sa ville natale avec passion et moult détails croustillants. Car le ton du film est certainement sa principale réussite : empreint d'ironie tragique, comme une comédie sombre qui pourrait basculer à tout instant dans le gore le plus absolu. Cette parabole matérialiste sur le pouvoir de l'argent est racontée du point de vue d'une famille italienne résidant dans un quartier particulièrement pauvre de Palerme. Ici, on ne roule pas sur l'or, on ramasse du métal rouillé pour se faire un peu d'argent en le revendant à la casse, et on fait exploser des aérosols pour se changer les idées. Certains trouveront le film gueulard et vulgaire, d'autres apprécieront la galerie savoureuse de personnages au délit de faciès incroyable. L'avocat au strabisme divergeant et ses problèmes pelliculaires, le voisin et ami gras et suintant, la mère au nez plus long qu'un jour sans pain...

Une véritable galerie de freaks menée par le père de famille, joué par le savoureux Toni Cervillo, [...]. Un homme qui n'hésitera pas à s'acheter une grosse Mercedes avec la coquette somme d'argent que l'état lui offre pour la compensation du meurtre accidentel de sa fille par la mafia. Tout comme les mœurs de ses personnages, l'image de Cipri est sale, retravaillée à la manière d'une pellicule vintage des années 70 aux couleurs passées et trop contrastées. Ce parti pris esthétique ultra convenu dessert le film, mais reste toutefois raccord avec cet univers de comédie populaire à l'italienne, dans une version sans aucun doute bien plus saignante et absurde.

— Thomas Schwoerer (Arte)

***E' stato il figlio (Mon père va me tuer)***

Un film de Daniele Cipri. , 2012, 90mn.

Avec Toni Servillo, Giselda Volodi, Alfredo Castro

Le film raconte une histoire véritable survenue à Palerme au cours des années 1970. Une famille démunie composée de Nicola Ciraulo, son épouse Loredana et leurs enfants Tancredi et Serenella, vit avec les grands-parents Fonzio et Rosa, dans une extrême précarité. Suite à la mort de leur fille, tuée lors d'un règlement de compte, la famille découvre qu'il existe un fonds d'indemnisation des victimes de la Mafia... Le père décide alors d'investir dans une luxueuse voiture : plus qu'un symbole de richesse, elle deviendra l'instrument de leur défaite et de leur ruine.

Un homme, le regard fixe, attend son tour à la poste. Il semble être là depuis toujours et raconte des histoires à la ronde. Des histoires terribles, comme celle de Nicola, ouvrier sicilien qui, dans les années 1970, perdit tout à cause d'une balle perdue et d'une Mercedes... Le conteur dans la file d'attente fait durer le suspense. C'est la principale faiblesse du scénario, qui se perd souvent en route et dans les allers-retours entre passé et présent. On préfère quand le réalisateur reste dans la cité misérable de Palerme, qu'il filme comme une scène de théâtre. Connu en Italie pour ses films frisant le graveleux (Le Retour de Cagliostro), Cipri s'amuse, en fait, à faire jouer une tragédie cornélienne par des personnages grotesques : le padre sanguin (Toni Servillo, parfait), la mater dolorosa (formidable Giselda Volodi), le fils brimé, le grand-père fouettard, etc. Cipri ne porte pas de jugement, et, quand le dernier acte s'achève, ces affreux, sales et méchants Siciliens nous deviennent familiers, sinon sympathiques. — Anne Dessuant (Télérama)

Plus le film avance vers son inexorable conclusion (annoncée dès le prologue), plus le ciel de Palerme se plombe. Le décor de la cité de logements sociaux où vivent les Ciraulo ressemble de plus en plus à un pénitencier où les détenus n'auraient pas commis d'autre crime que d'être pauvres. Un peu à notre insu, la colère de Cipri nous a guidés de l'amusement sceptique que provoque la farce à l'indignation que suscite la tragédie. — Thiomias Sotinel (Le Monde)

[...] Cipri parle de sa ville natale avec passion et moult détails croustillants. Car le ton du film est certainement sa principale réussite : empreint d'ironie tragique, comme une comédie sombre qui pourrait basculer à tout instant dans le gore le plus absolu. Cette parabole matérialiste sur le pouvoir de l'argent est racontée du point de vue d'une famille italienne résidant dans un quartier particulièrement pauvre de Palerme. Ici, on ne roule pas sur l'or, on ramasse du métal rouillé pour se faire un peu d'argent en le revendant à la casse, et on fait exploser des aérosols pour se changer les idées. Certains trouveront le film gueulard et vulgaire, d'autres apprécieront la galerie savoureuse de personnages au délit de faciès incroyable. L'avocat au strabisme divergeant et ses problèmes pelliculaires, le voisin et ami gras et suintant, la mère au nez plus long qu'un jour sans pain...

Une véritable galerie de freaks menée par le père de famille, joué par le savoureux Toni Cervillo, [...]. Un homme qui n'hésitera pas à s'acheter une grosse Mercedes avec la coquette somme d'argent que l'état lui offre pour la compensation du meurtre accidentel de sa fille par la mafia. Tout comme les mœurs de ses personnages, l'image de Cipri est sale, retravaillée à la manière d'une pellicule vintage des années 70 aux couleurs passées et trop contrastées. Ce parti pris esthétique ultra convenu dessert le film, mais reste toutefois raccord avec cet univers de comédie populaire à l'italienne, dans une version sans aucun doute bien plus saignante et absurde.

— Thomas Schwoerer (Arte)

***E' stato il figlio (Mon père va me tuer)***

Un film de Daniele Cipri. , 2012, 90mn.

Avec Toni Servillo, Giselda Volodi, Alfredo Castro

Le film raconte une histoire véritable survenue à Palerme au cours des années 1970. Une famille démunie composée de Nicola Ciraulo, son épouse Loredana et leurs enfants Tancredi et Serenella, vit avec les grands-parents Fonzio et Rosa, dans une extrême précarité. Suite à la mort de leur fille, tuée lors d'un règlement de compte, la famille découvre qu'il existe un fonds d'indemnisation des victimes de la Mafia... Le père décide alors d'investir dans une luxueuse voiture : plus qu'un symbole de richesse, elle deviendra l'instrument de leur défaite et de leur ruine.

Un homme, le regard fixe, attend son tour à la poste. Il semble être là depuis toujours et raconte des histoires à la ronde. Des histoires terribles, comme celle de Nicola, ouvrier sicilien qui, dans les années 1970, perdit tout à cause d'une balle perdue et d'une Mercedes... Le conteur dans la file d'attente fait durer le suspense. C'est la principale faiblesse du scénario, qui se perd souvent en route et dans les allers-retours entre passé et présent. On préfère quand le réalisateur reste dans la cité misérable de Palerme, qu'il filme comme une scène de théâtre. Connu en Italie pour ses films frisant le graveleux (Le Retour de Cagliostro), Cipri s'amuse, en fait, à faire jouer une tragédie cornélienne par des personnages grotesques : le padre sanguin (Toni Servillo, parfait), la mater dolorosa (formidable Giselda Volodi), le fils brimé, le grand-père fouettard, etc. Cipri ne porte pas de jugement, et, quand le dernier acte s'achève, ces affreux, sales et méchants Siciliens nous deviennent familiers, sinon sympathiques. — Anne Dessuant (Télérama)

Plus le film avance vers son inexorable conclusion (annoncée dès le prologue), plus le ciel de Palerme se plombe. Le décor de la cité de logements sociaux où vivent les Ciraulo ressemble de plus en plus à un pénitencier où les détenus n'auraient pas commis d'autre crime que d'être pauvres. Un peu à notre insu, la colère de Cipri nous a guidés de l'amusement sceptique que provoque la farce à l'indignation que suscite la tragédie. — Thiomias Sotinel (Le Monde)

[...] Cipri parle de sa ville natale avec passion et moult détails croustillants. Car le ton du film est certainement sa principale réussite : empreint d'ironie tragique, comme une comédie sombre qui pourrait basculer à tout instant dans le gore le plus absolu. Cette parabole matérialiste sur le pouvoir de l'argent est racontée du point de vue d'une famille italienne résidant dans un quartier particulièrement pauvre de Palerme. Ici, on ne roule pas sur l'or, on ramasse du métal rouillé pour se faire un peu d'argent en le revendant à la casse, et on fait exploser des aérosols pour se changer les idées. Certains trouveront le film gueulard et vulgaire, d'autres apprécieront la galerie savoureuse de personnages au délit de faciès incroyable. L'avocat au strabisme divergeant et ses problèmes pelliculaires, le voisin et ami gras et suintant, la mère au nez plus long qu'un jour sans pain...

Une véritable galerie de freaks menée par le père de famille, joué par le savoureux Toni Cervillo, [...]. Un homme qui n'hésitera pas à s'acheter une grosse Mercedes avec la coquette somme d'argent que l'état lui offre pour la compensation du meurtre accidentel de sa fille par la mafia. Tout comme les mœurs de ses personnages, l'image de Cipri est sale, retravaillée à la manière d'une pellicule vintage des années 70 aux couleurs passées et trop contrastées. Ce parti pris esthétique ultra convenu dessert le film, mais reste toutefois raccord avec cet univers de comédie populaire à l'italienne, dans une version sans aucun doute bien plus saignante et absurde.

— Thomas Schwoerer (Arte)